

NEYRAUD (ÉDOUARD)

(Ang. 1895-1898.)

Notre camarade Neyraud (Ang. 1895), constructeur-mécanicien chez son père, à Montluçon, est décédé dans cette dernière ville, le 2 mai dernier.

Les obsèques ont été célébrées, le 4 mai, en présence d'une foule nombreuse et émue, dans laquelle on comptait presque tous nos camarades de la région.

Le char funèbre était garni de gerbes de fleurs et de couronnes, parmi lesquelles on remarquait celles offertes par notre Société et le groupe des Anciens Élèves du Centre.

Les cordons du poêle étaient tenus par nos camarades Lepère (Ang. 1853), Perruchot (Ang. 1875) et Coulhon (Ang. 1893).

Notre camarade Perruchot, président de la Commission régionale, a prononcé le discours suivant :

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS CAMARADES.

C'est un pénible devoir que j'accomplis en venant, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et en particulier du groupe montluçonnais, dire un dernier adieu à notre jeune Camarade Neyraud, enlevé si prématurément à l'affection de sa famille.

Edmond Neyraud entra à l'École d'Angers en 1895 et, à sa sortie, trois ans plus tard, débuta à Paris chez MM. Barbier et Bénard, où il s'occupa de la construction des phares. Il quitta cette maison l'année suivante pour entrer à la Compagnie de Fives-Lille, où il fut employé aux ponts et charpentes. Mais son désir de se mettre au courant des travaux des grands ateliers, le décida à entrer, deux ans après, à la Société française de Constructions mécaniques, anciens établissements Cail, à Douai. Là, ses aptitudes spéciales s'affirmèrent, le firent bientôt apprécier de ses chefs et il collabora à l'étude et à la construction de plusieurs ouvrages importants, notamment le pont de la Boucle de Lyon.

Son père, M. Ch. Neyraud, constructeur, ayant l'intention d'agrandir ses ateliers, le rappela auprès de lui, l'année dernière, et, sous sa direc-

tion, les travaux prirent une nouvelle extension. Ses études antérieures l'avaient, d'ailleurs, bien préparé à seconder son père, heureux et fier à juste titre de l'avoir avec lui.

Neyraud était un travailleur intelligent et, dans les différents postes qu'il a occupés, il a toujours su se concilier la sympathie de tous, les amitiés de ses Camarades et la bienveillance de ses chefs.

Il recevait encore très récemment des offres avantageuses pour reprendre son ancien emploi à Douai, où il avait laissé le meilleur souvenir,

Mais la maladie l'avait déjà terrassé. Quoique atteint assez gravement, il aurait pu guérir, grâce aux soins dévoués et affectueux dont il a été entouré; malheureusement, une complication vint amener une issue fatale.

Il faisait partie de notre Société amicale depuis sa sortie de l'École. C'était un bon Camarade, d'un excellent cœur et, parmi les Anciens Élèves et tous ceux qui l'ont connu, il laisse des regrets unanimes, comme du reste parmi les ouvriers que, malgré sa jeunesse, il savait diriger avec fermeté tout en s'en faisant aimer.

J'offre ici à sa famille l'expression de notre bien vive sympathie et la part très sincère que nous prenons tous au deuil cruel qui l'accable aujourd'hui. Puisse le dernier témoignage de profonde estime que nous apportons à notre regretté Camarade, adoucir un peu l'amertume et la douleur des siens. Adieu Neyraud, mon cher Camarade, adieu!

Au nom du personnel des ateliers de M. Charles Neyraud, son père, un des plus anciens ouvriers a pris ensuite la parole pour adresser un dernier adieu à notre Camarade. Les regrets qu'il laisse parmi le personnel sont une preuve des bons sentiments que ses qualités avaient inspirés à ceux qu'il avait à tâche de conduire et d'aider de sa vive intelligence.

Puissent les nombreux témoignages de sympathie apportés en cette pénible circonstance, adoucir les regrets de sa famille si cruellement et si prématurément frappée.

COULHON.
(Ang. 1893).
